

Les femmes dans le concours d'entrée à l'École nationale d'administration

Transcription de la discussion avec Hélène Périvier

Programme PRESAGE : Bienvenue dans Genre, etc., le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po.

L'ENA, l'École nationale d'administration a été créée juste après la deuxième guerre mondiale, en 1946, par le Gouvernement provisoire de la République française présidé par Charles de Gaulle. Son rôle était de sélectionner et de former des hauts fonctionnaires de l'État.

En janvier 2022, dans le cadre d'une réforme de la haute fonction publique, l'ENA a été remplacée par l'INSP, l'Institut national du service public. L'un des objectifs de cette réforme du concours d'entrée était notamment d'améliorer la diversification des recrutements des cadres supérieurs de la fonction publique.

Aujourd'hui nous recevons, Hélène Périvier, économiste à l'Observatoire français des conjonctures économiques.

Elle vient de publier, avec Maxime Parodi et Fabrice Larat, dans le cadre d'une collaboration entre Sciences Po et l'INSP, un article sur la place des femmes et le rôle de l'origine sociale des candidates et des candidats dans le processus de sélection au concours externe de l'ENA.

Bonjour Hélène Périvier,

Hélène Périvier : Bonjour.

PRESAGE : Donc pour commencer est-ce que vous pourriez nous expliquer un peu le fonctionnement de ce concours d'entrée à l'ENA s'il-vous-plaît ?

Hélène Périvier : Alors le concours d'entrée à l'ENA se passe généralement après avoir commencé ses études supérieures : donc souvent après cinq ans d'études. Il se déroule en deux étapes. Une première étape d'admissibilité qui est faite de 5 épreuves écrites anonymes, donc finances publiques, droit public, économie, questions sociales, questions contemporaines. Et puis pour ceux qui passent cette admissibilité il y a des épreuves d'admission qui sont des épreuves orales, cinq épreuves orales, et au terme de ces épreuves orales et bien on a les lauréats pour chaque année de concours.

PRESAGE : Et je crois que pour le préparer on peut recourir à des préparations ?

Hélène Périvier : Alors pour préparer le concours de l'ENA, on peut ... Ce concours externe, donc, comme vous l'avez dit, il y a d'autres modes d'entrée à l'ENA.

Le concours externe est celui qui est la voie classique d'entrée à l'ENA, donc directement après les études on peut rentrer dans une année préparatoire. Par exemple à Sciences Po Paris il y a une année préparatoire aux concours administratifs qui prépare en particulier mais pas seulement aux concours de l'ENA.

PRESAGE : Et donc vous, vous avez étudié sur une période de cinq ans, qui s'étale de 2016 à 2020, deux grandes bases de données : une sur des élèves qui étaient inscrits à cette fameuse préparation dont vous venez de parler aux concours administratifs de Sciences Po ; et d'autre part des données sur les personnes qui ont candidaté à l'ENA sur ces cinq années. Est-ce que vous pourriez nous expliquer pourquoi vous avez choisi de mettre ensemble, d'apparier, ces deux bases de données ?

Hélène Périvier : Alors d'abord c'est parti d'un constat. A Sciences Po il y a 60% d'étudiantes et pourtant à l'ENA il y a 40% de femmes à peu près. Et pourtant Sciences Po Paris est la voie classique, traditionnelle, pour entrer à l'ENA. Donc là il y a quelque chose qui nous interroge : comment se retrouve-t-on avec une si faible proportion de femmes à l'ENA ? Le problème c'est qu'en regardant juste ce qu'on sait de Sciences Po à partir des données de Sciences Po on ne peut pas vraiment comprendre parce qu'on ne sait pas exactement dans la préparation aux concours administratifs de Sciences Po qui va effectivement candidater au concours de l'ENA. Et du côté de l'ENA - parce que l'école se pose aussi cette question : pourquoi si peu de femmes rentrent à l'ENA ? - et bien il n'y a pas l'historique de d'où viennent les candidats.

Et donc l'idée a été de mettre ensemble ces bases de données qui ne sont pas parfaitement communes. Mais mettre ensemble ces bases de données ça nous permet d'avoir pour une partie des candidats, des candidates, en l'occurrence celles et ceux qui sont passés par l'année préparatoire des concours d'administratifs de Sciences Po, de regarder tout leur parcours scolaire et ensuite leur réussite au concours de l'ENA, notre idée étant d'essayer de comprendre à la fois la sous-représentation des femmes dans l'ENA mais aussi le manque de diversité sociale.

PRESAGE : Et donc vous venez juste de le dire : il y a deux groupes dont on sait depuis assez longtemps grâce à des travaux de recherche et puis simplement à des observations statistiques qu'ils sont sous-représentés dans la haute fonction publique d'État : les femmes et les personnes issues de milieux sociaux modestes. Et pour cette recherche à partir de ces deux bases de données vous avez calculé ce qui s'appelle des "odds ratio". Donc est-ce que vous pourriez nous expliquer le plus simplement possible ce que c'est ? et ce que ça vous permet de savoir dans cette recherche en particulier ?

Hélène Périvier : Alors peut-être d'abord revenir un peu sur ces deux bases de données pour que l'on comprenne bien ce qu'elles permettent de faire et ce qu'elles permettent de ne pas faire. Donc ce que nous avons fait c'est apparier les données de la préparation aux concours administratifs de Sciences Po avec les données du concours de l'ENA. Évidemment toutes les personnes qui passent le concours de l'ENA ne sont pas passées par Sciences Po. Et inversement toutes les personnes qui sont inscrites dans l'année préparatoire aux concours administratifs de Sciences Po ne vont pas forcément candidater au concours de l'ENA. C'est très important parce qu'on va voir que les stratégies de concours sont très genrées et très différentes selon l'origine sociale.

Donc une fois qu'on a compris que on va regarder le parcours de celles et ceux que nous observons dans la prépa de Sciences Po qui vont candidater au concours de l'ENA, et bien on se rend compte qu'effectivement alors qu'il y a 60% d'étudiantes à Sciences Po, comme je l'ai dit tout à l'heure, elles représentent que 44% des personnes inscrites dans la prépa concours administratifs de Sciences Po. Donc déjà on voit qu'il y a une déperdition, en tous cas moins de femmes qui s'inscrivent dans cette préparation qu'elles ne représentent parmi

la population étudiante de Sciences Po. Et ensuite, elles ne sont que 39% à s'inscrire effectivement au concours de l'ENA. Le odds ratio en fait ça permet de tenir compte de la proportion initiale de la catégorie que l'on regarde. Donc en fait on s'attendrait alors qu'on a 60% d'étudiantes à Sciences Po à ce qu'il y ait 60% de femmes dans la prépa concours administratifs et puis ensuite 60% de femmes qui s'inscrivent... donc on voit là que cette diminution de la proportion de femmes, il y a le odds ratio qui nous permet de calculer la chance qu'ont les femmes, relativement aux hommes, d'être présentes dans la préparation aux concours administratifs de Sciences Po, et de candidater au concours de l'ENA, et puis nous le verrons, d'être admissibles, puis admises.

PRESAGE : Justement on peut en parler maintenant : vous venez d'expliquer qu'il y a une déperdition des femmes : au départ on en a 60% quand elles sont en Master à Sciences Po et finalement quand on regarde les personnes qui obtiennent le concours on a plus que 33% de femmes. Est-ce que vous avez réussi à expliquer dans cette recherche, où est-ce qu'on les perd ? et pourquoi on les perd ? Est-ce qu'elles candidatent moins ? Est-ce que elles réussissent moins les épreuves écrites ? les épreuves orales ? Qu'est-ce que vous avez réussi à trouver ?

Hélène Périvier : Le grand enjeu de cette recherche c'est d'essayer de comprendre ce phénomène un peu sélectif au fur et à mesure des étapes. Il y a deux grandes explications. La première explication, c'est un effet d'échelle : à chaque étape il y a de moins en moins de femmes. Et puis nous le verrons lorsqu'on croise avec l'origine sociale on voit que c'est en particulier des femmes de milieu défavorisé qui vont disparaître progressivement. Pas complètement mais qui vont en tous cas beaucoup moins représentées. Et donc là il y a très clairement la socialisation par le genre, le fait que les choix d'orientation scolaire et ça c'est bien documenté en sciences sociales, sont très genrés, et donc les femmes vont un peu moins s'inscrire dans la voie qui mène à la préparation des concours administratifs, elles vont un peu moins s'inscrire dans cette préparation. Et ensuite les stratégies de concours, puisque cette préparation aux concours administratifs elle prépare à d'autres concours, pas seulement celui de l'ENA mais notamment l'INET, l'EN3S, tout un ensemble de concours.

PRESAGE : Donc l'INET le concours territorial, et l'EN3S le concours de la sécurité sociale.

Hélène Périvier : Tout à fait.

Et donc on voit, on imagine, que en fait les femmes vont avoir des stratégies de concours très différentes à la fois probablement elles vont présenter plusieurs concours et moins se focaliser sur l'ENA. Et puis peut-être qu'elles vont, ça on le voit dans les données, elles vont se contenter - entre guillemets - lorsqu'elles réussissent un autre concours et bien elles vont accepter sans se focaliser uniquement sur le concours de l'ENA. Et donc ça c'est un premier élément, donc cet effet un peu d'échelle qui fait que à la fin il y a moins de femmes qui candidatent au concours de l'ENA.

Ensuite la deuxième question qu'on peut se poser c'est : est-ce que c'est une question de niveau ou de type de préparation ? Donc là, il faut qu'on arrive à essayer de mesurer le niveau des candidats et des candidates qui se présentent effectivement au concours. La chance qu'on a avec cette base de données c'est que on a les résultats à la fois des galops et des examens blancs qui sont passés pendant l'année de préparation et les notes obtenues. Ça nous permet de façon approximative de créer des variables qui nous mesurent à la fois le degré d'entraînement des individus en regardant le nombre de galops passés

dans les différentes matières qui sont celles préparées pour le concours de l'ENA et les notes qui sont obtenues. Alors c'est pas parfait parce que évidemment typiquement lorsque vous avez une stratégie de concours très diversifiée vous allez passer moins de galops qui correspondent aux concours de l'ENA et vous allez passer d'autres galops qui sont des épreuves qui ne sont pas présentes au concours de l'ENA et peut-être même votre performance dans ces galops sera moins bonne parce que précisément vous avez travaillé d'autres matières. Donc il ne faut pas entendre ici niveau comme aptitude ou capacité de l'individu mais plutôt comme une préparation à la fois quantitative et qualitative spécifiquement sur le concours de l'ENA. Et ce qu'on constate et qui est tout à fait intéressant c'est que quand on tient compte de ce niveau on se rend compte que alors que en moyenne en fait les femmes sont moins admissibles que les hommes - donc elles réussissent moins bien ces épreuves écrites anonymes - quand on tient compte du niveau, et bien on se rend compte que il est très important de tenir compte de l'origine sociale. Parce que les femmes issues de milieux sociaux favorisés, elles, elles vont très bien réussir ces épreuves écrites anonymes. En revanche, les femmes issues de milieux défavorisés elles vont moins bien réussir, c'est à dire qu'elles seront moins en capacité de faire valoir leur niveau au moment de l'épreuve écrite anonyme.

PRESAGE : Et donc ça veut dire que vous avez trouvé un effet croisé du genre et de l'origine sociale. Est-ce que vous pourriez nous expliquer peut-être un petit peu plus en détail ce que ça veut dire et nous donner des illustrations concrètes ?

Hélène Périvier : Ce qui est très intéressant dans cette étude c'est que lorsqu'on regarde seulement les résultats au concours par le prisme du genre on comprend pas très bien ce qu'il se passe parce qu'on voit que - comme je le disais - en moyenne, les femmes réussissent moins bien ces épreuves d'admissibilité que les hommes. Pour les épreuves d'admission, juste entre parenthèses, on regarde moins parce qu'en fait il y a très peu de candidats, nous avons 5 cohortes, sur 5 années de concours, et il y a très peu de gens en fait qui rentrent à l'ENA, en tout nous avons 212 lauréats. Et donc on ne peut pas vraiment statistiquement regarder la partie admission qui sont des épreuves orales qui elles ne sont pas anonymes. Mais si on revient aux épreuves d'admissibilité qui, elles, sont des épreuves écrites anonymes, donc lorsqu'on regarde juste par le prisme du genre, on voit que les femmes réussissent moins bien en moyenne que les hommes. Et ça en fait on comprend pas très bien d'où ça vient. Et introduire l'interaction dans l'analyse statistique entre l'origine sociale et le sexe ça nous permet de montrer qu'en fait c'est bien le croisement des deux qui va nous permettre d'expliquer à la fois le manque de femmes qui rentre à l'ENA et le manque de diversité sociale. En fait ce que le modèle va nous montrer c'est que l'origine sociale en fait joue très peu pour les hommes : quelle que soit leur origine sociale, leur probabilité d'être admissible est la même. En revanche chez les femmes on voit que les femmes d'origine sociale favorisée elles réussissent même plutôt mieux que les hommes. En revanche, les femmes issues de milieux défavorisés, elles, réussissent moins bien. Et j'insiste : c'est à niveau de préparation égal tel que je l'ai défini précédemment.

PRESAGE : Mais si c'est à niveau de préparation égal. Est-ce que vous avez réussi à expliquer pourquoi ?

Hélène Périvier : Alors on ne peut pas quantifier pourquoi. Mais en tous cas on a deux hypothèses qui nous permettent d'expliquer ce résultat. La première hypothèse, c'est

important de revenir dessus, c'est les stratégies de concours : les femmes issues de milieux défavorisés elles vont très probablement - mais ça nous ne l'avons pas dans la base de données puisque nous ne savons pas à quel autre concours les candidats et candidates s'inscrivent - mais on peut imaginer que ces femmes elle ne vont pas mettre tous les oeufs dans le même panier, donc elles vont essayer de diversifier pour pouvoir avoir un concours le plus rapidement possible. Et là la classe sociale joue parce que effectivement quand on n'a pas des moyens financiers suffisants et bien on ne peut pas se permettre une année d'études supplémentaire pour pouvoir effectivement avoir le concours qu'on souhaite.

Donc on va se contenter d'être le plus efficace possible pour pouvoir intégrer une école rapidement. Et donc ça c'est vraiment le mélange entre l'origine sociale et le genre. Mais c'est aussi vrai que les femmes issues de milieux favorisés vont elles aussi moins souvent re-candidater au concours de l'ENA. Donc c'est à la fois très genré mais aussi très connecté à l'origine sociale. Donc ça c'est un premier élément, parce que évidemment, mécaniquement, plus vous présentez le concours, si vous présentez le concours une fois, deux fois, trois fois, et bien vous avez plus de chances de l'obtenir. Donc ça c'est une première explication. Le fait que les stratégies qu'ont les individus sont très marquées par le sceau du genre et aussi par l'origine sociale et en particulier les possibilités financières et matérielles qu'ont les individus de se présenter plusieurs fois au concours de l'ENA.

Et la deuxième hypothèse qui est très importante c'est celle que, y compris lorsqu'elles sont bien préparées, préparées comme les autres, elles arrivent apparemment moins que les autres à faire valoir leurs connaissances au moment de l'épreuve écrite anonyme, et ça on peut peut-être l'interpréter comme un manque - peut-être - de légitimité disons que des femmes issues de milieu défavorisé sont peut-être moins portées par des dynamiques sociales. On sait que d'un côté des femmes issues de milieux favorisés ont depuis longtemps été portées par l'envie d'accéder aux très hautes fonctions et en particulier à la fonction publique : on sait qu'aujourd'hui des parents aisés vont pousser leurs filles et leurs garçons à faire les plus belles études possibles. Du côté de la classe sociale et des hommes et bien ça fait quand même un certain temps qu'on constate le manque de diversité sociale dans les élites et donc il y a un mouvement, une dynamique qui pousse ces hommes issus de milieux défavorisés à se présenter et à insister pour entrer dans ce concours de l'ENA qui est très masculin, et donc ils vont se reconnaître dans la partie masculine mais ils seront portés par cette nouvelle dynamique, mais on voit assez clairement qu'il y a un angle mort qui est celui des femmes issues de milieux défavorisés qui ne sont pas portées par l'une ou l'autre des dynamiques.

Je voudrais juste revenir sur la féminisation de la très haute fonction publique et mentionner la thèse d'Elsa Favier qui a très bien montré le fait que dans les classes sociales favorisées c'est assez ancien le fait qu'on pousse les filles à faire aussi des études et que donc pour elles ce concours y compris étant très masculin elles s'imaginent assez facilement pouvoir entrer et insister pour entrer à l'ENA. Même si, quand même, on voit quand même l'effet du genre qui persiste puisque même dans les milieux favorisés des femmes vont moins se présenter au concours de l'ENA que des hommes de mêmes milieux sociaux.

PRESAGE : Et je l'ai rappelé au tout début : en 2022, l'ENA a cédé la place à l'INSP. Et l'un des objectifs parmi d'autres de cette réforme c'était de diversifier les hauts fonctionnaires de l'État français. Est-ce que grâce à votre recherche vous avez des pistes d'amélioration pour corriger cette inégale représentation ?

Hélène Périvier : Alors d'abord peut-être cette collaboration entre Sciences Po et l'INSP je pense qu'elle soit perdurer en fait. Cet outil qu'on a construit avec cette base de données unique doit être mis à jour, il doit être élargi, peut-être à d'autres concours pour qu'on puisse éclairer davantage les choix qui sont faits avec les hommes et les femmes en fonction de l'origine sociale. Je pense que c'est vraiment quelque chose qui est très utile pour être efficace dans la façon dont on veut rendre représentative la très haute fonction publique.

Alors peut-être qu'il y a un point qu'il pourrait être intéressant à regarder. Ce qu'on montre dans l'analyse c'est que le rang de la candidature est très important, c'est à dire évidemment : plus on présente, plus on a des chances de rentrer. Pendant très longtemps, et c'est le cas des cinq cohortes que nous observons, on ne pouvait candidater que trois fois au concours externe de l'ENA. Sachant que une candidature n'est comptée que à partir du moment où l'individu se présente effectivement aux épreuves. C'est pourquoi nous dans la base de données on a des personnes qui peuvent s'inscrire cinq fois, six fois au concours, mais qui n'y vont pas car ils ne sont pas sûrs d'eux. Ils n'iront qu'une fois qu'ils seront sûrs d'eux. Donc cette limite de concours elle a été supprimée avec l'INSP et c'est peut-être pas le bon moyen de diversifier parce que nous en tous cas ce qu'on montre c'est que limiter le nombre de candidatures possibles ça permet d'élargir en fait le profil des candidats parce qu'en fait qui bénéficie du nombre de candidatures important ? Ce sont les personnes issues de classes sociales favorisées et en particulier les hommes puisqu'on a vu tout à l'heure que les femmes - y compris de milieux favorisés - se présentaient moins souvent au concours de l'ENA. Donc si on veut diversifier on peut aussi jouer sur ce levier là, ça permet de laisser de places pour d'autres profils.

Et puis peut-être un autre point qui peut-être mis en avant : donc le passage à l'INSP a été aussi l'occasion de mettre en place des "Classes Talents" donc dans l'optique de diversifier la très haute fonction publiques ces "Classes Talents" elles sont là pour accompagner des personnes issues de milieux sociaux défavorisés à la fois dans leur préparation et puis aussi avec une voie d'accès qui leur est spécifique. Donc peut-être au regard de ce que nous montrons dans cette analyse il serait intéressant de mettre un peu l'accent sur les femmes issues de milieux sociaux défavorisés pour les porter davantage et permettre de corriger l'effet que nous montrons.

Et puis en fait on voit que c'est à toutes les étapes : Sciences Po dès le choix de Master on voit qu'on a une voie qui est spécifiquement celle que choisissent les étudiants qui ont en ligne de mire le concours de l'ENA dès leur Master 1, c'est dans l'École d'affaires publiques, la spécialité administration publique. On voit que là déjà il y a moins de femmes et il y a moins de femmes issues de milieux défavorisés. Donc peut-être qu'il y a quelque chose à faire du côté de Sciences Po en amont de l'année préparatoire au moment de l'inscription dans l'année préparatoire là aussi certainement aussi un accompagnement, peut-être plus d'information, qui permettrait à cette catégorie spécifique de se penser comme étant préparatoire au concours de l'ENA et puis au cours de cette préparation leur dire que ce concours est aussi fait pour elles et qu'elles peuvent parfaitement y arriver et puis donc ensuite voir en espérant que petit à petit on arrive à corriger ce poids à la fois du genre et de l'origine sociale qui pèse en particulier sur les femmes issues de milieux sociaux défavorisés.

PRESAGE : Merci, à suivre alors.

Genre et cetera, c'est le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po.

La musique est signée Lune.

Un lien vers la transcription de cet épisode est disponible en description.

Pour aller plus loin, vous retrouverez également en description des liens vers différentes références bibliographiques, dont l'article de Maxime Parodi, Hélène Périvier et Fabrice Lara.

Si vous avez aimé cet épisode, n'hésitez pas à ajouter des étoiles sur votre plateforme d'écoute et à le partager autour de vous.

Merci et à bientôt !